

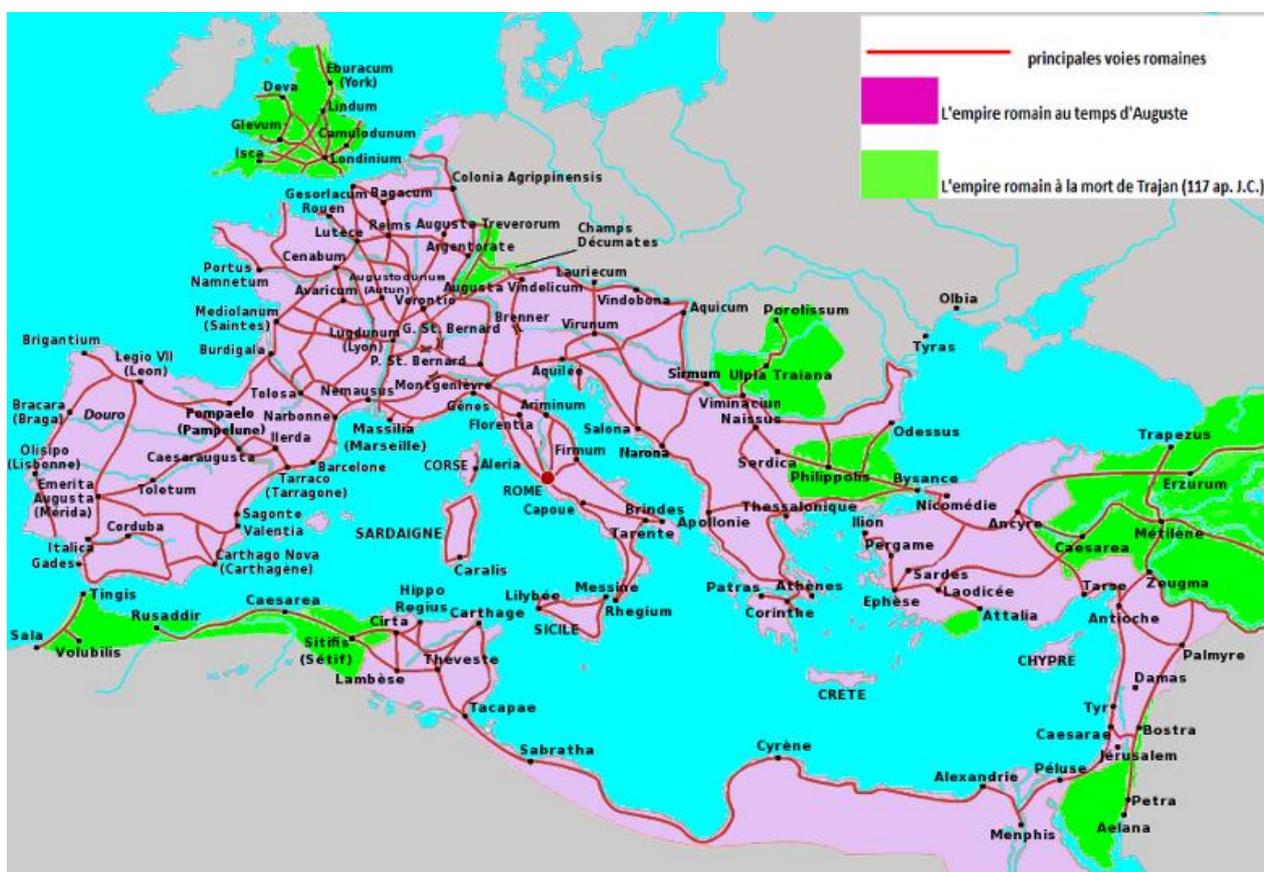
## PLAISIRS et DANGERS du VOYAGE dans le MONDE ROMAIN

### Gérard COULON, Castillon-du-Gard, 25/04/2023

*Gérard COULON, conservateur en chef honoraire du patrimoine a fondé le musée archéologique d'Argentomagus (Indre), avant de diriger le Service des monuments, châteaux et maisons d'écrivains de la Touraine. Spécialiste de la période gallo-romaine, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont notamment Les Voies romaines en Gaule, récemment réédité, Voyage en Gaule romaine et Le Génie civil de l'armée romaine (ces 2 derniers en collaboration avec Jean-Claude Golvin).*

En 37 av., Horace met 14 jours pour parcourir les quelques 550 km qui séparent Rome de Brindisi. En se fondant sur ce célèbre voyage et quelques autres, le conférencier évoquera la route et ses dangers, puis il décrira les véhicules et leurs équipements. Dans de telles conditions, pour faire bon voyage, on pouvait s'appuyer sur les rares documents routiers mais l'on s'en remettait surtout aux dieux. Le soir, les auberges apportaient un peu d'agrément dans ces étapes journalières qui ne dépassaient guère 30 km.

Quand on voyage de nos jours, l'essentiel est le but. Les choses étaient différentes à Rome : le voyage lui-même était souvent bien plus important que le lieu d'arrivée... Par ailleurs, il faut se souvenir que l'on se déplaçait beaucoup dans l'Antiquité.



On compte 320 000 km de voies romaines, soit 8 fois le tour de la terre... Les aqueducs et les routes constituent sans doute les monuments les plus importants légués par la civilisation gallo-romaine.

On imagine souvent des routes sur le modèle de la Via Appia à Rome ou sur celui de la Via Domitia à Ambrussum ou à Narbonne. Des dalles



impressionnantes et des ornières profondes... Ces revêtements n'existaient que dans les villes, quand les voies interurbaines se transformaient en rues ou dans des endroits périlleux.

Dans les campagnes, il en allait différemment (à gauche, Via Domitia à Pinet, Hérault ; à droite, voie Tours – Le Mans près de Saint-Roch, Indre-et-Loire) On est ici en présence de simples chemins de terre...



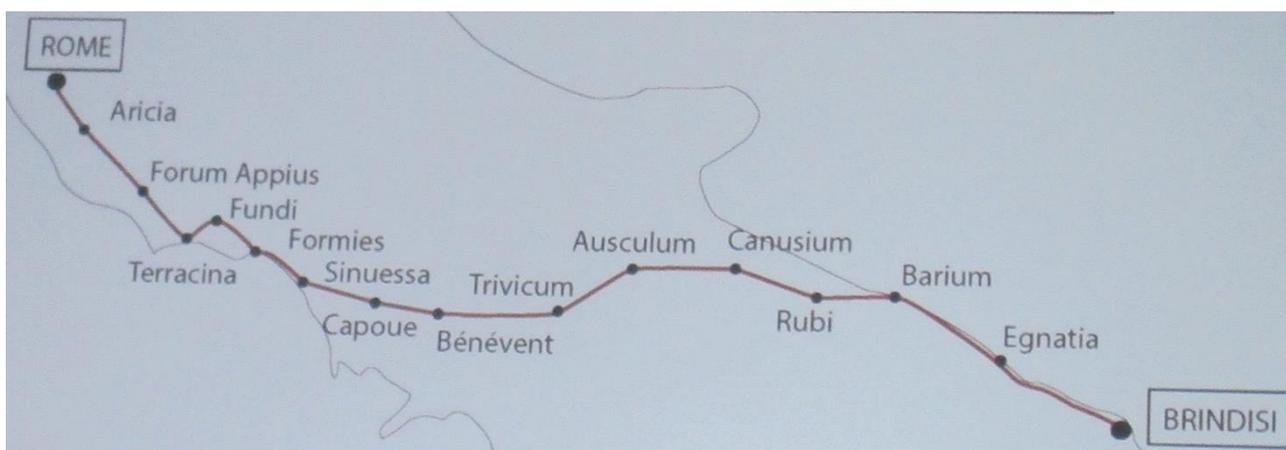
En latin, 3 mots désignent le voyage :

- *Iter, itineris* (> itinéraire) : trajet, chemin que l'on parcourt
- *Peregrinatio* (> pérégrination(s) : voyage lointain. Quand l'Empire devient chrétien, le mot prend le sens de « pèlerinage religieux ».
- *Viaticum* (> viatique) : ce qui sert au voyage (argent et provisions). C'est ce terme qui a donné le mot voyage, après quelques déformations<sup>1</sup>...

L'hodophobie désigne la peur irraisonnée des voyages.

### Pourquoi voyage-t-on ?

- **Pour des raisons diplomatiques**



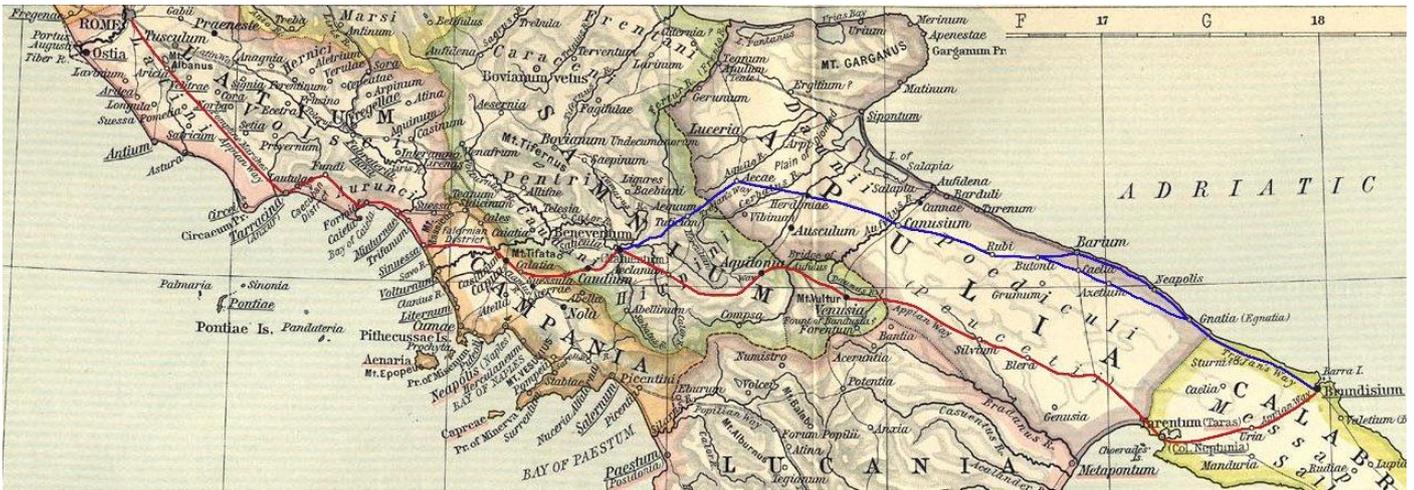
<sup>1</sup> En ancien français, on a dès le 11<sup>ème</sup> s. la forme veiage qui désigne un chemin à parcourir. Le mot prend en particulier les sens religieux de « pèlerinage » et de « croisade ». On le trouve alors aussi écrit veage, voiage puis viage. C'est seulement à partir du 15<sup>ème</sup> s. qu'il prend la graphie moderne voyage et le sens de « déplacement d'une personne d'un lieu vers un autre ».

À partir du 19<sup>ème</sup> s., le mot voyage s'utilise aussi pour désigner la vie d'itinérance que mènent les forains. C'est d'ailleurs de là que vient l'expression les gens du voyage, qui désignait d'abord les forains puis par extension les membres de n'importe quelle communauté itinérante. Le verbe voyager est attesté depuis le 14<sup>ème</sup> s.

Plaisirs et dangers du voyage

Horace<sup>2</sup> raconte dans ses *Satires* (I, 5)<sup>3</sup> une mission diplomatique organisée par Octave en direction de Marc Antoine. Il s'agit d'un voyage de 14 jours et 3 étapes effectué en 37 av<sup>4</sup> sur la Via Appia. Il parcourt 371 milles romains<sup>5</sup>, soit 549 km (une moyenne de 39 km / jour) entre Rome et Brindisi. Il avoue que ses compagnons et lui « *ne relèvent pas haut la tunique* »<sup>6</sup>, c'est-à-dire qu'ils prennent leur temps.

Ce voyage combine différents modes de transport. Pour traverser les Marais pontins<sup>7</sup> à *Forum Appii*<sup>8</sup>, on utilise une barque halée par une mule sur le canal parallèle à la route.



À partir de *Trivicum*, ils adoptent une *raeda* (ou *rhedā*) à 4 roues tirée par des mulets. Ce type de véhicule, affecté aux transports publics ou utilisé comme voiture de louage servait aussi aux déplacements familiaux ou utilitaires des particuliers.

- **Pour des raisons militaires**

L'armée se devait de se rendre sur les lieux de garnison ou de bataille. Le consul et légat militaire Marcus Sedatius Severianus<sup>9</sup> est ainsi parti de Poitiers / *Lemonum* pour servir d'abord à Rome et à Ostie. Il ira ensuite en Sicile, en Espagne, en Roumanie, en Turquie et en Arménie<sup>10</sup>.

- **Pour des raisons politiques et administratives**

<sup>2</sup> 65 – 8 av.

<sup>3</sup> [https://www.persee.fr/doc/vita\\_0042-7306\\_2012\\_num\\_185\\_1\\_1734](https://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_2012_num_185_1_1734)

<sup>4</sup> *Iter Brundisinum*

<sup>5</sup> 1 mille romain = 1.482 km

<sup>6</sup> Pour courir...

<sup>7</sup> Ancienne région marécageuse du Latium, à environ 60 km au sud de Rome. Jusqu'aux travaux d'assèchement entrepris sous le régime fasciste, elle était réputée pour sa stérilité et ses miasmes.

<sup>8</sup> Relais de poste sur la Via Appia, situé à 63.5 km au sud de Rome.

<sup>9</sup> V. 105 – v. 161

<sup>10</sup> <https://social.shorthand.com/LaurentGaudens/uyRNFDF4/severianus-un-picton-senateur-romain>

Pline le Jeune<sup>11</sup> a été, entre 111 et 113 apr., gouverneur du Pont et de la Bithynie (actuelle Turquie). Il fera plus de 2 000 km en bateau et en voiture pour rejoindre son poste.

- **Pour études**

Galien<sup>12</sup>, né à Pergame (en Turquie), va effectuer ses études de médecine à Alexandrie (en Égypte) en 154 – 157 apr.

- **Pour des motifs religieux**

L'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, vers le milieu du 4<sup>ème</sup> s., parcourt l'Italie, l'Autriche, les Balkans, la Turquie, la Syrie et la Palestine, soit un total de 6 000 km avec le retour.



- **Pour des raisons (déjà) touristiques**

« Pour voir des magnificences forts réputées, des temples élevés à grands frais par les hommes, pour pouvoir parler d'œuvres d'art anciennes, nous traversons terres et mers. Nous courons le monde, affrontant la mort de près... Notre curiosité nous fait courir par toutes les nations », *L'Étna* (auteur inconnu, 1<sup>er</sup> s. apr.).

- **Pour des raisons amoureuses**

Properce, dans une de ses *Élégies* (III, 21) écrit : « Il le faut, je pars pour Athènes, grand et long voyage qui me délivrera des tourments de l'amour [...] Je n'ai qu'un seul remède : je changerai de pays, Cinthie, et tu seras aussi loin de mon cœur que de mes yeux ».

## Les moyens de déplacement

On ne dispose pas d'éclairage public et on ne voyage donc pas la nuit.

- **La marche**



C'est à pied que se déplacent les légions, à raison d'étapes journalières de 20 à 25 km avec un barda de 40 kg<sup>13</sup>. Les *caligae* sont des sandales lacées, faites de lanières de cuir, que portent les soldats romains. Elles remontent sur la cheville et sont généralement ouvertes au bout en laissant les orteils à l'air. Elles sont munies d'une épaisse semelle de cuir lourdement ferrée de clous pointus caboches.

D'après César, ses soldats à Gergovie ont parcouru 74 km en 24 heures sans bagage et avec seulement 3 heures de repos.

<sup>11</sup> V. 61 – v. 113

<sup>12</sup> 129 – v. 201

<sup>13</sup> <https://leg8.fr/marche-experimentale/>

- **À cheval**

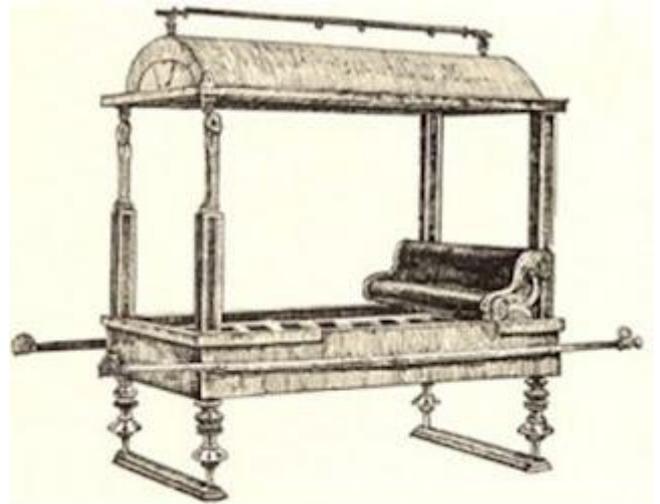
Au 2<sup>ème</sup> s., on cite un voyageur (pressé) qui parcourt en 6 jours Ravenne-Rome aller et retour, soit 760 km, ce qui revient à 126 km par jour et à une moyenne de 14 km/h pendant 9 h.

- **En litière (*lectica*)**

On utilise ce moyen de transport à Rome pour les déplacements courts. La litière est souvent fermée par des rideaux et certains auteurs latins laissent à penser qu'ils cachaient certains ébats...

Précédé d'esclaves qui fendaient la foule, c'est un moyen de déplacement rapide.

On pouvait aussi l'utiliser sur des plus grandes distances. En 39, l'empereur Caligula se rend de Rome à la frontière du Rhin : « *Il voyageait dans une litière à huit porteurs et faisait balayer puis arroser la route par le petit peuple des villes voisines pour éviter la poussière* » (Suétone, *Vie des douze Césars*, XLIII).



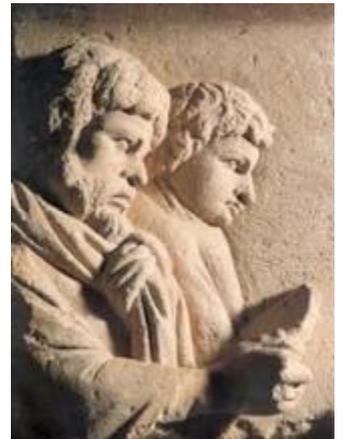
- **En voiture**

L'étape journalière moyenne est de 20 milles romains, soit environ 30 km/jour.



Un bas-relief conservé au musée d'Arlon (Belgique) montre un voyageur (pas très rassuré...) et son cocher.

La voiture rapide de l'Antiquité est le *cisium*, sorte de cabriolet. Véhicule rapide et léger, il pouvait compter deux places. Le plateau était prolongé par un timon, ou bien par deux brancards. La caisse pouvait disposer d'un dossier et d'accoudoirs (musée de Trêves).



On connaît des *cisia* à 4 roues (*Ostia antica*,

Plaisirs et dangers du voyage

thermes des Cisiarii, des charretiers qui tenaient une agence de location de voitures).

La voiture est ici tirée par des mulets, plus fiables que les chevaux.



À Szentendre en Hongrie, une représentation (2<sup>ème</sup> – 3<sup>ème</sup> s.) fait figurer une passagère assise à l'extérieur sur un fauteuil en hauteur.

Le *carpentum* est un chariot couvert, plus particulièrement destiné au transport de personnes de rang élevé. Généralement à deux roues, plus rarement à quatre, il était trainé par deux mules ou deux chevaux. Il était utilisé par les matrones<sup>14</sup> et les vestales puis, après Auguste, par les impératrices.



Le cocher porte un vêtement à *cuculus*, un capuchon qui peut se rabattre sur la tête.



Ce véhicule convenait aussi aux processions funèbres, comme l'atteste le revers du sesterce de Caligula dédié à sa mère Agrippine. De son côté, Messaline suit le cortège triomphal de son mari Claude en *carpentum*.

<sup>14</sup> Tite-Live rapporte que lors de la consécration à Apollon d'une partie du butin provenant de la prise de Véies en 396 av., les matrones romaines complétèrent la quantité d'or promise au dieu en offrant spontanément leurs bijoux. En retour, le Sénat leur accorda le droit honorifique de circuler en *carpentum*. Ce droit fut restreint aux seuls déplacements pour assister aux sacrifices par la loi Oppia durant la deuxième guerre punique pour limiter les dépenses de luxe, puis rétabli en 195 av.

Pour améliorer quelque peu la circulation dans une Rome aux rues étroites et encombrées, Jules César interdit la circulation de jour à tout véhicule à roue, à l'exception des *carpenta* lors des cérémonies et des charrettes d'entrepreneurs. La loi est promulguée après sa mort, et reste en vigueur durant plusieurs siècles. Cette restriction réserve l'usage du *carpentum* aux seules vestales.

Durant la période impériale, l'usage du *carpentum* d'apparat est aussi accordé aux dames de la famille impériale, comme aux impératrices Livie et Messaline.

Plaisirs et dangers du voyage

La *carruca dormitoria* (bas-relief en remploi sur le mur de l'église de Maria Saal, Autriche) est la voiture de luxe par excellence. Véhicule à deux essieux, lourd et spacieux, il pouvait être richement décoré (or, argent, ivoire, bronze...). Il a longtemps été réservé à l'empereur et à sa famille : Suétone évoque « le train de mille *carruca* de l'empereur Néron ». Les exemples figurés sont rares.



Un modèle a été restitué au musée de Cologne avec ses décors et son système de suspension : le châssis du char est tenu par des courroies de cuir. On sait toutefois

que nombre de voyageurs se plaignaient du confort...



La fouille du puits 269 à Châteaumeillant / *Mediolanum Biturigum* (Cher) a permis de découvrir 6 500 objets<sup>15</sup>, dont 200 pièces métalliques. 1/3 appartient à un char à 4 roues<sup>16</sup>. Ces pièces métalliques se rattachent au système de traction, aux roues et aux renforts de la caisse. Il s'agit du véhicule

gallo-romain qui a livré le plus grand nombre de pièces en fer et en bois. Le char est doté d'un guide pour les rênes, de suspensions et d'un avant-train mobile avec sa cheville ouvrière de 80 cm.

<sup>15</sup> Du début du 3<sup>ème</sup> s. apr., dont un lion de bronze aux yeux d'argent qui avale un cheval.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Oppidum\\_de\\_Ch%C3%A2teaumeillant](https://fr.wikipedia.org/wiki/Oppidum_de_Ch%C3%A2teaumeillant)  
<https://journals.openedition.org/gallia/907>

<sup>16</sup> <https://journals.openedition.org/gallia/920>

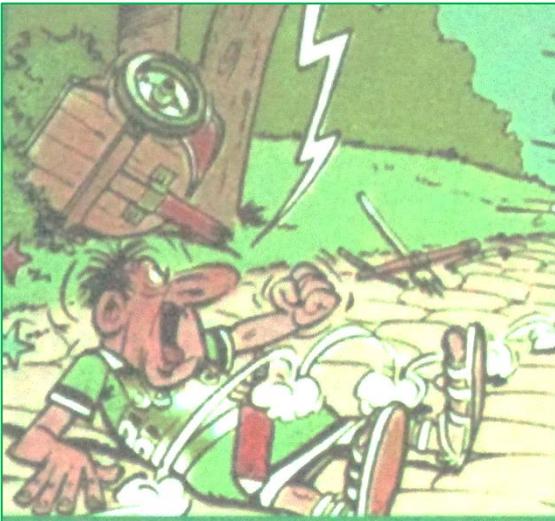
On a longtemps cru que les véhicules antiques avaient des avant-trains fixes, ce qui expliquait le tracé rectiligne des voies. Les virages devaient être négociés... Cette découverte montre que les avant-trains mobiles existaient.

Un monument funéraire, dit du train des équipages (musée archéologique de Strasbourg)<sup>17</sup> représente un soldat dans l'une de ses tâches quotidiennes, conduisant un lourd chariot à 4 roues chargé de ballots et attelé de 2 mules placées de front.



## La route et ses dangers (accidents, montagnes, brigandage, bêtes féroces)

- **Les accidents**



L'accident de voiture est un thème rarissime dans la littérature et les figurations.

Dans un recueil de lois tardif du 4<sup>ème</sup> s., on trouve :  
« *Il est ouvert une instruction si un conducteur de cisium, en coupant la route à tous les autres, a renversé son véhicule, blessé ou tué un esclave. Je pense qu'il y a lieu d'une action contre lui : il aurait dû attendre* ».

C'est toutefois la seule notation connue laissant penser à l'existence d'une réglementation, sinon d'un code de la route.

---

<sup>17</sup>Assis à l'avant de la voiture, l'épée au côté, le conducteur tient les rênes de la main gauche, tandis que, de la droite, il brandit un fouet. Un arbre suggère l'arrière-plan. L'inscription - partiellement brisée - ne peut nous apprendre le nom du légionnaire, mais précise qu'il est mort à 40 ans après avoir effectué 16 années de service dans l'armée et que le monument a été élevé sur sa tombe par l'un de ses héritiers.

Un monument rupestre (2<sup>ème</sup> – 3<sup>ème</sup> s.) à Sauzelles (Indre) en bordure de la Creuse rappelle la noyade de 2 femmes lors du passage d'un gué.



Nommé localement le « *Saint-Fleuret* », il était jadis réputé guérir les animaux de la colique...

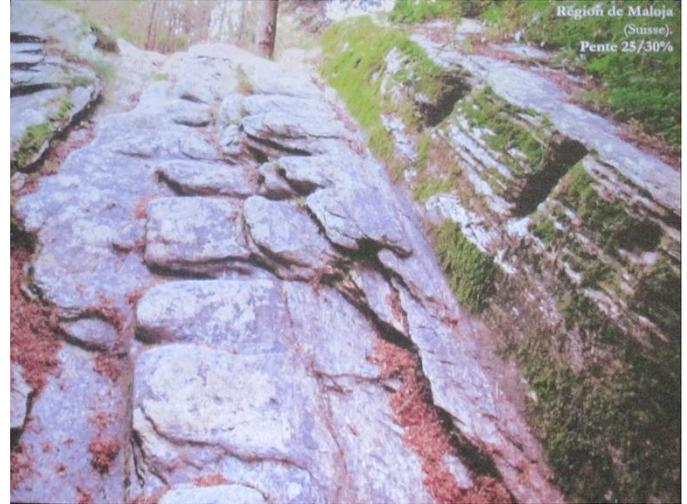


La légende raconte que des voyageurs, voulant franchir la rivière en crue, furent emportés : 2 femmes furent noyées et seul l'homme survécut. L'homme, qui venait de l'est de la Gaule, fit réaliser un bas-relief. La niche de gauche figure une fille à longue tunique et son chien ; au centre, se trouve la représentation d'un homme avec un chien et à droite, celle d'une femme avec un vase et un autre chien assis sur un autel qui fait le beau. L'ouvrage présente également une inscription à demi effacée. On peut y lire : “*Dis manib. / Monumentum / [- - Jusori[- - - / - - - ]et mef [- - - / - - - ]innfouetu*”. Il s’agirait d’une dédicace à l’épouse *Monime* et à la fille *Serville* du commanditaire inconnu.

Le franchissement des montagnes est aussi un exercice périlleux. À Rome, la mer est fermée (*mare clausum*) de fin novembre à mars, sauf cas exceptionnels. Traditionnellement, on ne prend pas non plus les routes à cette période.



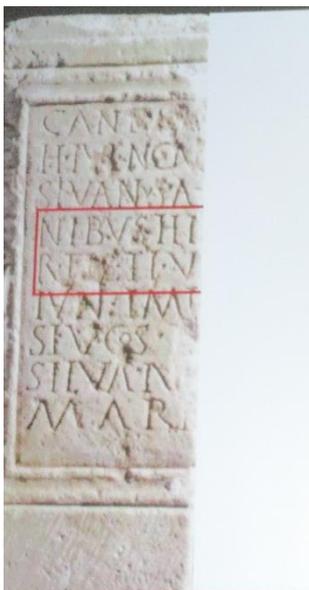
Les Romains ont taillé une route au col du Grand-Saint-Bernard (à gauche), tout comme au col de la Maloja dans les Alpes suisses (pente à 25 – 30 %)



Le devers de la chaussée est impressionnant.

Un texte d'Ammien Marcelin<sup>18</sup> évoque un voyage dans les montagnes : « *C'est surtout au printemps, quand la température adoucie détermine le dégel et la fonte des neiges que, sur une chaussée étroite, bordée des deux côtés par des précipices et coupée de fondrières masquées par une accumulation de frimas il faut voir chanceler et trébucher piétons, bêtes de charge et voitures. Et le seul remède existant que l'on ait trouvé pour éviter leur perte est celui-ci : la plupart des véhicules sont attachés par de grosses cordes retenues par derrière par l'effort vigoureux des hommes et des bœufs qui, marchant à peine d'un pas trainant, descendent les pentes avec un peu plus de sécurité* ».

L'axe de la route est entaillé de saignées perpendiculaires et des trous sont creusés sur les côtés pour y fixer des cordes. Les équipages ainsi arrimés progressaient doucement, mètre par mètre, tant en descente qu'en montée.



#### • Les brigands

« *La Gaule à cette époque [vers 370] fourmillait de brigands qui faisaient un mal affreux. Ils se portaient sur les routes les plus fréquentées, attaquant sans hésiter quiconque promettait une riche dépouille* ». Ammien Marcelin (*Histoire de Rome*, XXVIII, 2, 10). Les négociants, transportant de grosses sommes d'argent, étaient des proies faciles. Un proverbe disait : « *Celui qui n'a rien peut chanter au nez des voleurs* ».

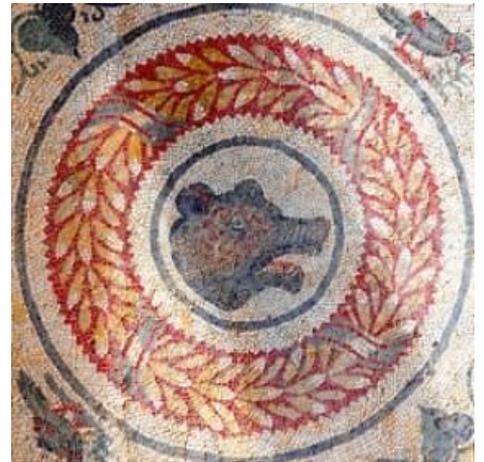
Une stèle incomplète à Saint-Bertrand-de Comminges (Haute-Garonne), dédiée à Campanus et Silvanus, indique : *[LATRO]NIBUS HI[C] [INTE]RFECTI*. Ils ont été tués ici par des brigands...

<sup>18</sup> 330 - 400

Une autre stèle à Carthagène, dans le sud de l'Espagne indique : « À *Quintus Lucius Senica, fils de Lucius. Très désireux d'embrasser sa sœur, il voulut parcourir les nombreux milles de la route et fut tué par hasard au cours d'une attaque de brigands* ».

- **Les bêtes sauvages**

La Gaule, comme d'autres pays, était infestée de loups. Apulée évoque ainsi la Thessalie : « *Des bandes de loups, grands de taille et puissants de corps, d'une cruauté féroce et accoutumés au pillage, infestaient toute cette contrée. Ils en étaient venus à assiéger les routes et à attaquer les voyageurs comme le font les brigands* » (*L'Âne d'or*, VIII, 15).



Les ours étaient aussi nombreux. Cf. les mosaïques de la Villa del Casale à Piazza Armerina en Sicile ou un bol en céramique sigillée (ours attaquent un cavalier, 2<sup>ème</sup> s., Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye).



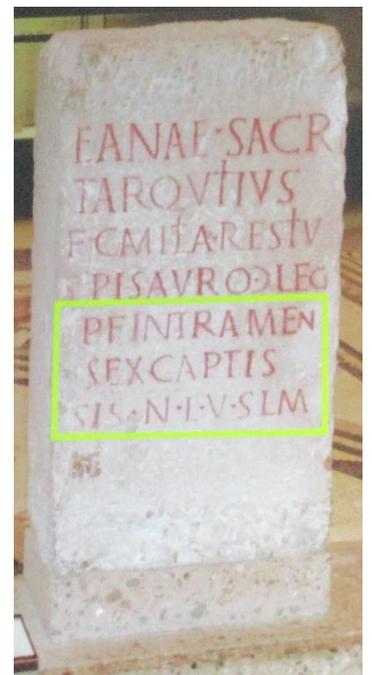
Les captures d'ours étaient fréquentes, comme en atteste cette stèle conservée au musée romain de Cologne. Elle a été consacrée à Diane par Tarquitiu Restitus, centurion de la légion *Minerva Pia Fidelis* qui a capturé 50 ours en 6 mois.

### Faire bon voyage

- **Les documents routiers**

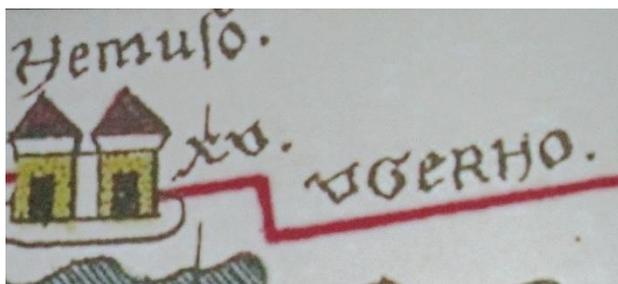
**La table de Peutinger**, conservée à la bibliothèque nationale de Vienne (Autriche) est constituée de 11 feuilles de parchemin<sup>19</sup> (6,80 m x 0,34 m). Dessinée à la fin du 12<sup>ème</sup> s., elle constitue une sorte de fac-similé d'un document de l'Antiquité romaine.

Des symboles représentent les thermes (*Aquis Segeste* / Moingt-Montbrizon) et les ports et entrepôts (*Fossae Mariana*e / Fos-sur-Mer). Les fleuves sont représentés (*Garunna* / la Garonne). La carte est conçue comme une représentation symbolique, à l'image des plans de transports en



<sup>19</sup> La douzième (la Grande-Bretagne) manque...

Plaisirs et dangers du voyage commun (bus, métro, RER) permettant de se rendre facilement d'un point à un autre, sans offrir une représentation fidèle de la réalité.



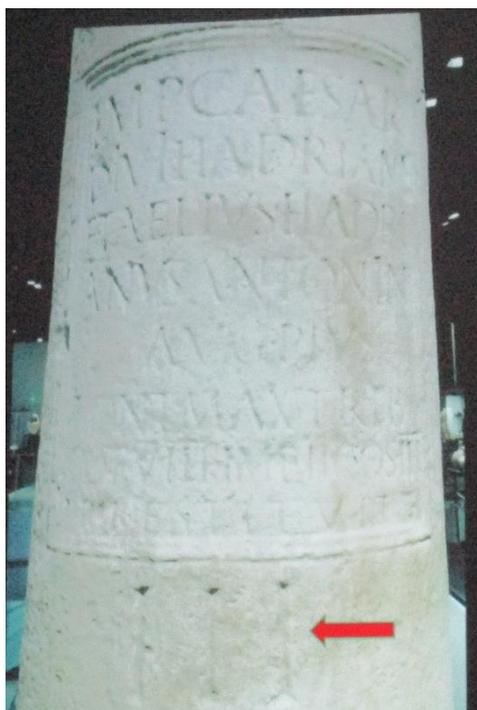
Les distances figurent aussi. Ainsi, on a XV milles (environ 22 km) entre Nemauso / Nîmes et Ugerho / Beaucaire (aujourd'hui, 24 km par la D 999).

Pour se repérer, on disposait aussi de **bornes milliaires**, comme celle de Manduel (la 7<sup>ème</sup> borne), érigée en 145 sous le règne d'Antonin-le-Pieux.

C'est l'inscription qui permet de déterminer la distance par rapport à Nîmes (VII, soit 7 milles) ainsi que la datation :



	interprétation :	traduction :
<p>IMP.CAESAR DIVI.HADRIAN F T.AELIVS.HADRIAN ANTONIN.AVG.PIUS PONT.MAX.TRIB.POTES VIII.IMP.II. COS III P.P. RESTITVIT</p> <p>VII</p>	<p>IMPERATOR CAESAR DIVI HADRIANI FILIUS TITUS AELIUS HADRIANUS ANTONINUS AUGUSTUS PIUS PONTIFEX MAXIMUS TRIBUNICIA POTESTATE VIII IMPERATOR II CONSUL III PATER PATRIAE RESTITUIT</p> <p>VII</p>	<p>L'empereur César, Titus Aelius Hadrien Antonin, fils du divin Hadrien, auguste, pieux, grand pontife, dans sa 8<sup>o</sup> puissance tribunicienne, 2 fois imperator, 4 fois consul, père de la patrie, a fait réparer (la route) 7 mille pas</p>



Une autre borne (à gauche), au Musée de la romanité à Nîmes, vient de Saint-Césaire (à 3 milles romains de Nîmes, comme en témoigne le III sur la base). Elle date aussi du règne d'Antonin-le-pieux, mais de 144.

La borne de Caveirac remonte à Auguste (3 av.).



Toujours dans la région, les « colonnes de César » au 13<sup>ème</sup> mille sur la voie Nîmes – Beaucaire regroupent 4 colonnes (3 dressées et une à terre). Cette abondance de bornes témoigne de l'importance de la voie. Chaque empereur se devait de marquer les routes de sa marque et certains ne se privaient pas de supprimer celles de ses prédécesseurs...



Les gobelets de Vicarello sont 4 gobelets d'argent (hauts de 9,5 à 15,3 cm) du 1<sup>er</sup> s. apr. Ces objets votifs provenant de la station thermale d'Aquae Apollinares, près du lac de Bracciano (*lacus Sabatinus*), sont conservés à Rome au musée des Thermes de Dioclétien (*Palazzo Massimo*).

Une reproduction est présentée au musée d'Ambrussum.

Ils ont la forme de bornes milliaires et énumèrent sur quatre colonnes les étapes (*mansiones*) et les distances d'un itinéraire allant de Gadès (l'actuelle Cadix, en Espagne) à Rome<sup>20</sup> en passant par le sud de la Gaule et le col de Montgenèvre. Ces gobelets constituent donc une de nos sources de connaissance les plus précieuses de la Via Domitia.



Les distances étaient mesurées à l'aide d'un odomètre<sup>21</sup>. Une roue, en contact direct avec le sol, tourne et entraîne un plateau horizontal par l'intermédiaire de pignons. Ce plateau comporte des cases dont chacune contient une bille ou un caillou ; à une position donnée,

chaque case passe sur un trou, laissant échapper une bille qui tombe dans un tiroir. À la fin de

<sup>20</sup> *ITINERARIUM A GADES ROMAM*  
<sup>21</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=NIMqDNSXzq8>

Plaisirs et dangers du voyage

la mesure, le nombre de billes dans le tiroir donne la distance parcourue, par un calcul qui tient compte, notamment, du diamètre de la roue et des engrenages et de la distance entre les cases sur le plateau.

- **Le recours aux dieux**

Pour César, **Mercure** « est le dieu qui indique la route à suivre et qui guide le voyageur ». Porteur du caducée, il est ici accompagné du coq, de la chèvre et de la tortue, ses animaux emblématiques.

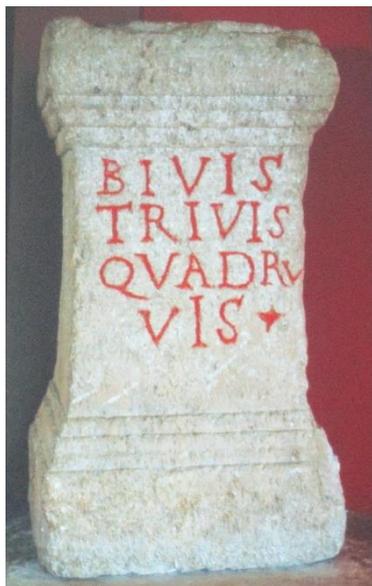


En Gaule, on a retrouvé beaucoup de stèles dédiées à Mercure : « À *Mercure, Novellus, fils d'Iovincatus, s'est acquitté de son vœu de bon gré et à juste titre* » (musée archéologique de Die et du Diois, Drôme). Il s'agit ici d'un ex-voto gratulatoire<sup>22</sup>.



Dans la pièce de Plaute, *Le marchand*, Charinus, jeune homme sur le point de quitter sa patrie et de partir sur les routes, s'exclame : « *Je vous invoque, Lares du voyageur ! Protégez-moi bien !* ».

À Braga, au Portugal, une stèle a été dédiée à ces Lares du voyageur (*LARIBUS*) : « *Aux Lares du voyageur, Maternus, fils de Rufus, l'a fait de bon gré* ».



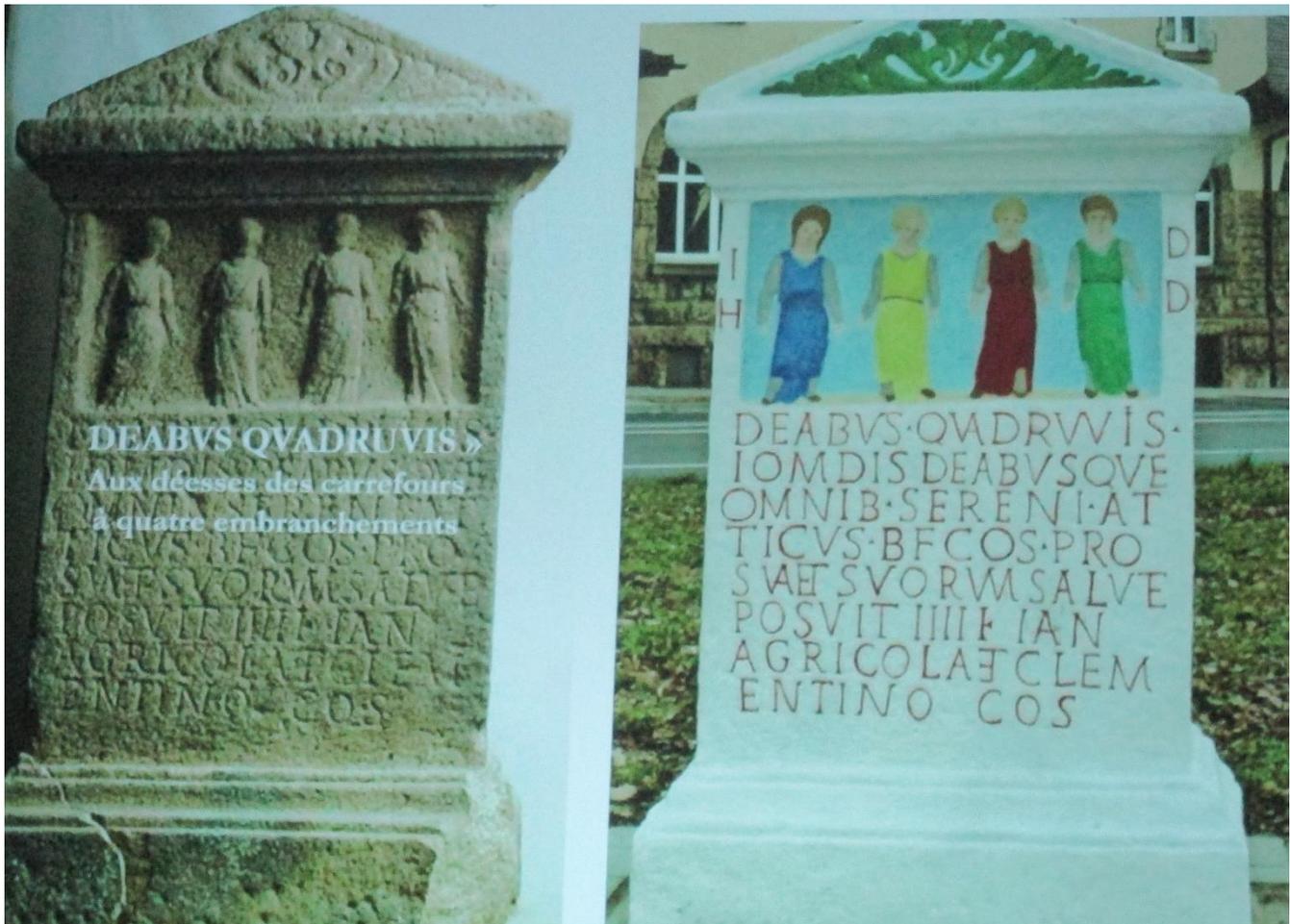
À Avenches en Suisse, on trouve une stèle dédiée aux déesses des carrefours : « *Aux déesses des carrefours, à 2, 3 et 4 embranchements* ».

Quand on est sur une route, les carrefours et les embranchements sont les lieux où les risques étaient les plus grands.



<sup>22</sup> Il sert à remercier d'une grâce obtenue ≠ ex-voto propiatoire, destiné à appuyer une demande auprès d'une divinité.

Une stèle aux déesses des carrefours à 4 embranchements a été reconstituée à Stuttgart.



Le sanctuaire gallo-romain des Baziols à Saint-Beauzély (Aveyron), composé de 9 petits temples (*fana*) est un sanctuaire de sommet et de col au bord de la voie Millau / Condatomagus - Rodez / Segodunum.



Il s'agit du point le plus haut de la voie et les voyageurs profitaient sans doute de la halte pour déposer des offrandes, souvent très modestes (des sesterces coupés).

On jetait aussi des pièces de monnaie en abordant les gués pour se concilier les divinités des cours d'eau.

Au gué de Saint-Léonard en Mayenne qui, dans l'Antiquité permettait aux voyageurs qui se rendaient de Jublains à Avranches de traverser la rivière, on a découvert une masse considérable de monnaies : 10 641 en 1864, et 16 000 en 1865.



À Rome (musée du Capitole) se trouve un ex-voto du 3<sup>ème</sup> s. apr. dédié par Jovinus à la déesse Céleste pour lui avoir permis de réaliser un voyage aller-retour (orientation des pieds) sans encombre.

### Les auberges, accueil et distractions<sup>23</sup>

Il existait 2 sortes de stations routières :

- les *mutationes* (tous les 10 – 20 km pour changer de monture et se désaltérer)
- les *mansiones* (tous les 30 -50 km) qui sont de vraies auberges (copie d'un relief de sarcophage découvert à Ostie, 3<sup>ème</sup> s.)



On voit le serveur, les 2 voyageurs, les différentes tailles de cruches.

<sup>23</sup> <https://shs.hal.science/halshs-01917618/document>

Une enseigne à Lyon : « *Mercurus te promet le profit, Apollon la santé et Septimanus le gîte et le couvert. Celui qui viendra ici se portera mieux après. Voyageur, veille à l'endroit où tu séjournes* ».



Une autre à Antibes : « *Voyageur, si tu en as envie, entre. Tu trouveras à l'intérieur une tablette de bronze qui te donnera tous les prix* ».

Ci-contre, détail de la mosaïque d'Orphée à Leptis Magna (3<sup>ème</sup> s.), musée archéologique de Tripoli (Libye).

Les auberges avaient mauvaise réputation. Sidoine Apollinaire<sup>24</sup> écrit : « *Je suis obligé de me diriger, bien qu'à contre-cœur, vers d'humides auberges, et là d'avoir à me boucher souvent les narines, en grognant*

*contre la fumée des cuisines, où des chaînes de boudins rouges parfumées de serpolet et fixées par deux anneaux de métal exhalent leur parfum, et où fument les vapeurs des marmites, au milieu du fracas des assiettes* » (*Correspondance*, VIII, 11, 3). Il se plaint aussi des « *chants enrourés* », des « *querelles de bouffons* » et de son hôte « *pris de vin* ». Les gens de qualité évitent ces lieux et séjournent plutôt chez des amis (à charge de revanche).

Lors de son voyage, Horace sera souvent hébergé chez des amis avec ses 7 compagnons.

Quelques graffitis retrouvés dans des auberges à Pompéi :

« *Nous avons pissé au lit. Nous avons eu tort, aubergiste, je l'avoue. Mais si tu veux savoir pourquoi : il n'y avait pas de pot de chambre* »

« *Vibius Restitutus a dormi ici seul et a regretté sa chère Urbana* »

« *Nous avons eu envie de venir ici, mais maintenant nous avons plus envie encore d'en repartir* »

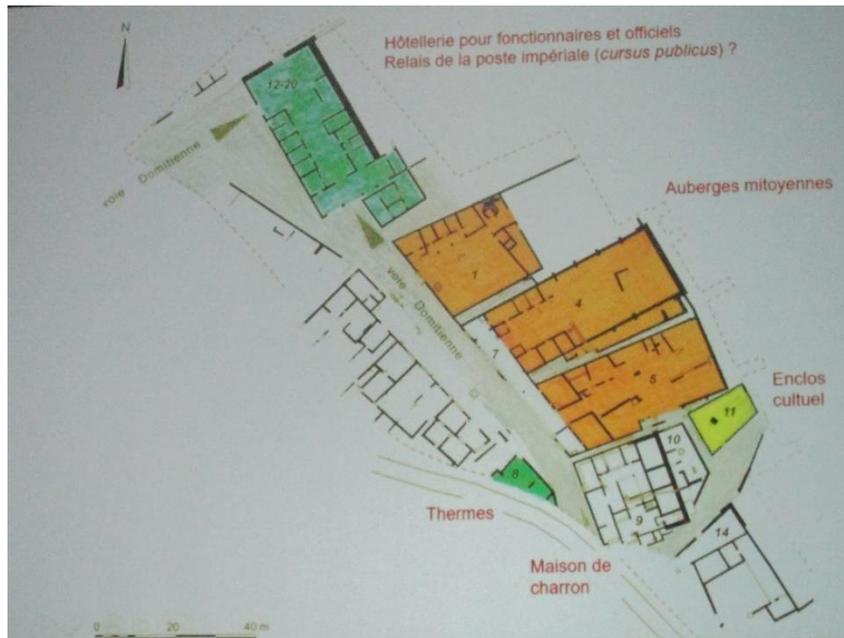
Un relais routier (*mansio*) est installé au pied de la colline d'Ambrussum, le long de la Via Domitia à la fin du 1<sup>er</sup> s. av. Véritable aire de services dédiée aux voyageurs, ce relais est constitué de trois auberges,



<sup>24</sup> 430 - 486

Plaisirs et dangers du voyage

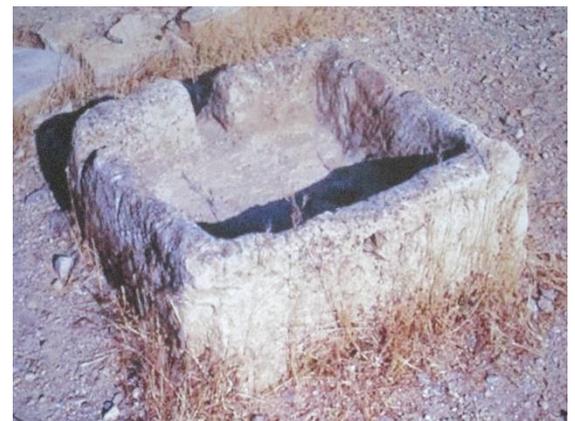
d'une forge, d'un petit lieu de culte, ainsi que d'un bâtiment de l'administration impériale servant de relais de poste : le *cursus publicus*. Les fonctionnaires et officiels n'étaient pas hébergés au même endroit que les voyageurs.



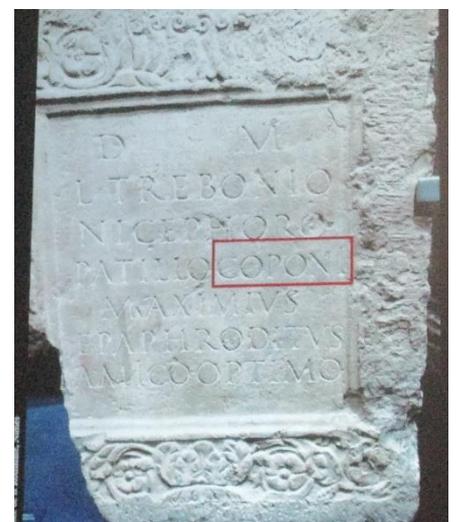
De manière quasi contemporaine, le pont (certainement initialement en bois) qui permettait de franchir le Vidourle est rebâti en pierres. Cet ouvrage monumental composé à l'origine de 11 arches, long de 150 m environ, permettait alors de franchir le fleuve, même en temps de crue. Seule une arche de 10 mètres de large et de 9 mètres de haut témoigne encore

aujourd'hui de l'ampleur de ce monument.

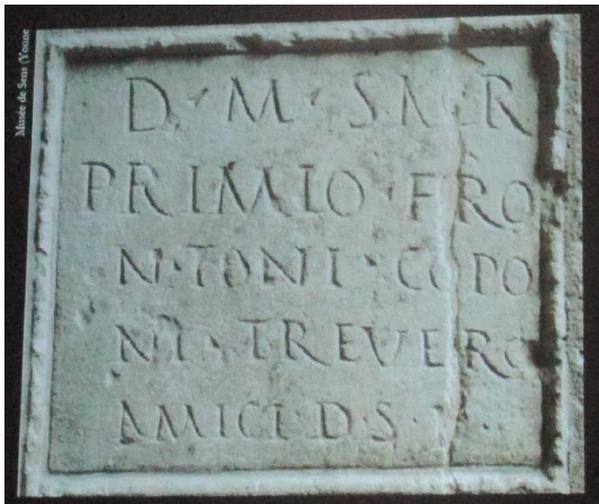
Les fouilles ont permis d'observer des traces de petits équadés<sup>25</sup> autour la porte charretière et à côté d'un petit abreuvoir.



L'aubergiste est le plus souvent qualifié de *caupo* (cabaretier). Une stèle dédiée à Lucius Trebonius Nicephorus Patillus, aubergiste par son excellent ami (*AMICO OPTIMO*) Maximius Epaphroditus est exposée au Musée de la romanité à Nîmes.



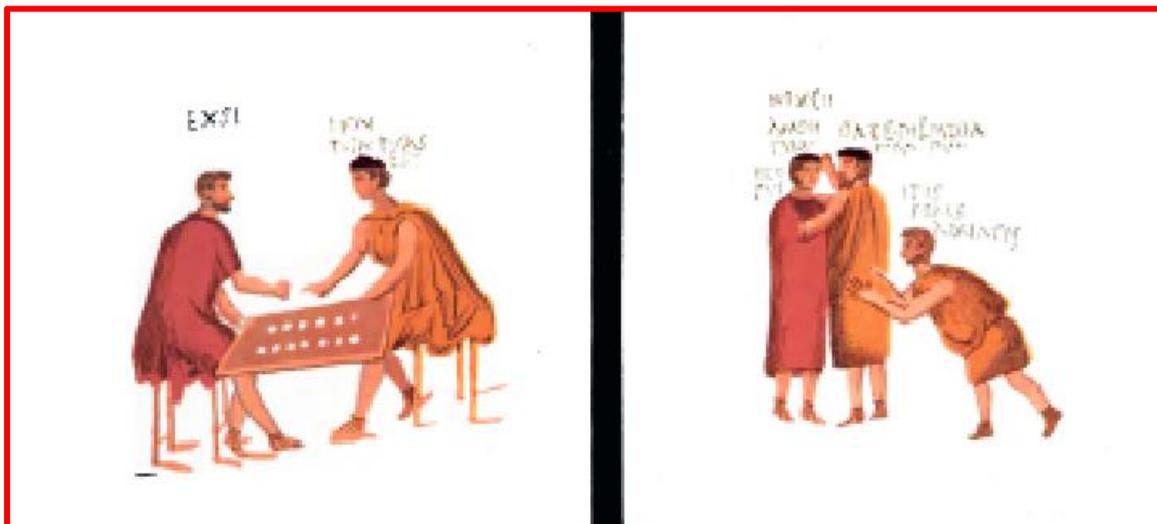
<sup>25</sup> Une crue du Vidourle a dû fossiliser des traces...



À Sens (Yonne) : « Consacré aux dieux mânes, à Primius Fronto, aubergiste d'origine trévire, ses amis ont élevé ce monument ».

À Pompéi, des peintures ornaient l'auberge de Salvius (dessins modernes). Y figure un dialogue :

- « Ici !
- Non, à moi !
- Le prene qui pourra »



Ensuite, survient un différent à propos d'un jeu de dés :

- « J'ai gagné !
- Ce n'est pas un 3, c'est un 2 ! »

Finalement, l'aubergiste les invite à aller régler leur dispute ailleurs...

Les dés pouvaient être pipés, comme en témoigne un dé truqué au mercure retrouvé dans une villa gallo-romaine de Belgique.



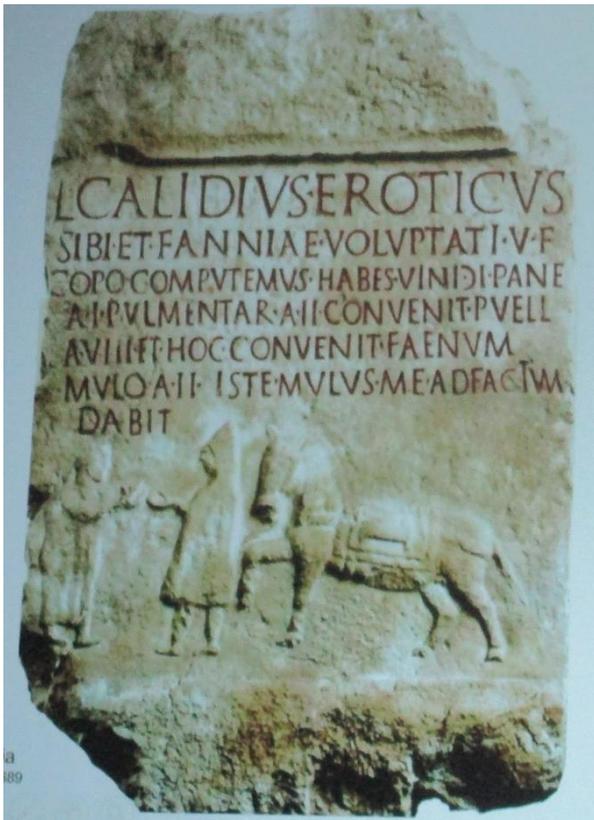
Plaisirs et dangers du voyage

Horace raconte (*Satires*, I, 5) :

« Dans les environs de Trivicum, une auberge rustique nous accueillit. Malheureusement le bois vert et les feuilles mouillées, dans l'âtre brûlant, nous enfumèrent jusqu'aux larmes.... Je me couche. Là, dans ma triple sottise, j'attendis jusqu'au milieu de la nuit une servante menteuse ; cependant le sommeil me prend, tout tendu par l'appel de Vénus et pendant que je dors sur le dos, les visions d'un songe impur souille mon vêtement de nuit et mon ventre. »

Les servantes des auberges étaient souvent des prostituées.

Un autre exemple : la stèle dite d'Aesernia<sup>26</sup> avec son inscription reproduisant le dialogue entre un voyageur et un aubergiste à propos du prix du repas et des services fournis (Paris, Louvre – dans les réserves !!!). À noter que c'est *LUCIUS CALIDIUS EROTICUS* qui a fait faire cette inscription pour lui-même et pour *FANNIA VOLUPTAS* !



« Aubergiste, faisons nos comptes !

- Tu as pris une mesure de vin et du pain : 1 as.
- Pour le ragoût : 2 as.
- D'accord.
- Pour la fille : 8 as.
- Cela me va aussi.
- Le foin pour le mulet : 2 as.
- Ce maudit mulet va me ruiner ! »

Au 5<sup>ème</sup> - 4<sup>ème</sup> s. av., Démocrite disait toutefois :  
« Une vie sans plaisirs, c'est un long voyage sans auberges »

Un sarcophage (2<sup>ème</sup> s. apr.) exposé à Rome (thermes de Dioclétien) évoque aussi le voyage de la vie.



<sup>26</sup> <https://books.openedition.org/efr/31662>

Plaisirs et dangers du voyage

La scène se lit de droite à gauche. Des parents, installés dans une voiture, tiennent un nourrisson. Le jeune garçon apprend à marcher avec un trotteur. Plus grand, il joue avec un volatile sous un arbre. Il est mort (amour ailé au-dessus de la voiture) et ses parents l'emmènent vers l'au-delà. « *Toute la vie n'est qu'un voyage vers la mort* » (Sénèque)

\*\*\*\*\*

### **Y avait-il un sens de circulation ?**

On ne peut pas répondre à cette question.

À Pompéi, on trouve de grandes et profondes ornières, creusées volontairement. Il n'y a qu'une voie. Il y a aussi des rues interdites à la circulation.

À Herculaneum, on a un garage à chars d'où les véhicules pouvaient partir dans les 2 sens. Il existait des avertisseurs sonores sur les voitures.

### **Y avait-il des centres de soin le long des routes ?**

Les thermes pouvaient jouer ce rôle. On y faisait du sport, on se faisait masser.

### **Quid du commerce ?**

Il aurait été trop long de l'évoquer et il aurait fallu nécessairement parler des transports maritimes.

### **Quand les bornes étaient supprimées, qu'en faisait-on ?**

Les Romains sont les rois du remploi. Elles pouvaient être réutilisées, soit comme bornes (après effaçage des inscriptions), soit comme matériau.

On signale l'existence du Château de Teillan à 3 km au sud d'Aimargues<sup>27</sup> (seconde moitié du 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> s.). C'est un ancien *castrum* romain qui portait autrefois le nom de *Villa Tellianis* puis de *Mas de l'Irle*. Il a été vendu à l'abbaye de Psalmodi au 12<sup>ème</sup> s. Dans le parc, outre un immense puits à noria, on peut voir une collection d'antiquités, bornes et épitaphes romaines réunies par le propriétaire des lieux, « antiquaire » du 17<sup>ème</sup> s.

---

<sup>27</sup> <http://www.archeologiepetitecamargue.culture.fr/pages/aimargues.htm>